

# Histoires de Kervallon



**"Une anse paisible et arborée où flotte comme un parfum d'aventures. Si vous êtes en quête d'un tel endroit, vous pourrez y accéder à partir du plateau des Capucins ou prendre la longue descente qui démarre à la route de Guilers."**

## Le bâtisseur, l'entrepreneur

Jusqu'en 1788, le domaine de Kervallon appartient au marquis Jean-Baptiste de Fayet de Liversan (c'est l'origine probable du nom de Quéliverzan).

Elle fut précédemment la propriété de la famille Ollivier. C'est une belle bastide agrémentée de jardins et disposant d'un lieu de culte, la chapelle-Jésus, dont on se rappelle notamment pour son pardon.

Jean-François Riou-Kerhallet fait alors l'acquisition de l'endroit, contre 15000 livres. Fils de marchand de vin du centre Finistère, il en hérite peut-être un talent pour l'entreprise et le négoce. En effet, il fait évoluer Kervallon en un site industriel doublé d'un petit port de commerce, pour lequel cales et quais sont construits. On y trouve une tannerie à l'architecture circulaire remarquable ; les peaux de bœufs y sont traitées, mais aussi, moins courant, celles de chiens. Le tan nécessaire est fourni par les chênes et châtaigniers, abondants dans la vallée. Les commandes sont nombreuses pour confectionner les cirés des marins.

Deux moulins se dressent sur la hauteur et une papeterie est mise en oeuvre. La construction navale est aussi présente et enfin, l'homme devient armateur, notamment pour la guerre de course ; c'est à dire qu'il revêt l'habit de corsaire (à terre), contre l'Anglais. Toutes ces entreprises connurent le succès et firent de lui un grand bourgeois considéré et richissime.

## Les temps militaires

Vers 1830, la guerre de course périclité, elle sera abolie en 1856. La Marine Nationale ne souhaite plus autoriser les navires de Riou-Kerhallet à traverser le port militaire pour rejoindre la rade. De plus, le site l'intéresse. Afin de se l'approprier sans bourse délier, elle intente un procès au négociant, arguant que les berges à ce niveau de la Penfeld, pouvaient être vues comme étant "le rivage de la mer" ; et qu'en conséquence elles relevaient du domaine public. Bien qu'ayant gagné en 1ère instance, la Marine fut déboutée en cassation, le tribunal ayant estimé que "la Penfeld n'est pas un bras de mer". La Marine fut donc contrainte d'acquiescer le domaine en 1835 contre une belle somme. Elle l'utilise quelque temps pour divers usages, puis l'abandonne progressivement. Lors de la première guerre mondiale, les bâtiments firent provisoirement office d'hôpital. En 1940, le lieutenant Perrigault s'y installe avec une

centaine de travailleurs marocains qui constituent un renfort de main d'oeuvre pour l'arsenal. Les hommes s'attellent tout d'abord à la remise en ordre du site, encombré de ferrailles ; du mâchefer est étendu pour stabiliser le terrain boueux. On y ouvre une mosquée (dépourvue de minaret) et un café maure où le p'tit rouge n'a pas sa place. On remet en activité les jardins à la française d'antan, sous une forme plus potagère. Certains perdurent toujours. Ils sont maintenant dits "partagés" et sont gérés par l'Association des Jardins Familiaux.

## Traverser

L'endroit est propice au franchissement du fleuve. C'est pourquoi un bac y a longtemps été actif, en plus de celui de la Digue, en amont. En 1930, est construit le pont de Kervallon. C'est un ouvrage en béton armé et il est levant au niveau de sa partie centrale pour permettre le passage des remorqueurs.

Son utilité fut grande durant les 10 ans séparant la destruction du pont National par les alliés et l'édification du nouveau pont de Recouvrance. Il sera démoli en 1987 pour faire place à l'actuel barrage régulateur.

## S'abreuver

Dans les années 60/70, Mariette tenait buvette à "La descente de Kervallon". Les ouvriers pouvaient s'en envoyer un ou deux avant l'embauche ou après le mail. En plus de se désaltérer, on pouvait y jouer à la pétanque dans une atmosphère presque champêtre. Les Brestois en profiteront jusqu'en 1978.

Les ruines du troquet existent toujours et son nom est encore partiellement visible. Son toit, lui, s'est envolé au paradis des guinguettes. Les graffeurs et autres taggeurs, avec un bonheur inégal, se sont appropriés la vieille bâtisse, comme d'ailleurs tous les alentours.

"C'est un trou de verdure où chante une rivière ..."

Jean-Luc Coat



Copyright ©Editions Soleil, 2012 - Pellerin